



45^e édition

XAVIER LE ROY

Temporary Title, 2015

Centre Pompidou – 15 au 18/09

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

PRESSE

Xavier Le Roy

Temporary Title, 2015

45^e édition – Festival d'Automne à Paris

6 ARTICLES

Ma culture.fr – Jeudi 1^{er} septembre 2016

Télérama Sortir – Du 14 au 20 septembre 2016

Politis – Du 15 au 21 septembre 2016

La république de la culture.com – Mardi 20 septembre 2016

Ma culture.fr – Mardi 20 septembre 2016

Io Gazette n°41 – Lundi 26 septembre 2016



SEPTEMBRE 2016 : LES RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER

La Bâtie – Festival de Genève, du 2 au 17 septembre 2016

Le programme de la 40e édition de La Bâtie – Festival de Genève regorge de créations et de premières, est programmé entre autre la nouvelle création de Cecilia Bengolea et François Chaignaud, *Danse de nuit* de Boris Charmatz, *Remote* de Rimini Protokoll, *Islands* de Guilherme Bothelho, la nouvelle création de Marie-Caroline Hominal, *Fruits of Labor* de Miet Warlop, *Radio Vinci Park* de Théo Mercier et François Chaignaud ou encore la dernière création d'Alain Platel avec la plasticienne Berline De Bruyckere.

17ème Biennale de Lyon, du 14 au 30 septembre 2016

La nouvelle Biennale de la danse présente cette saison 37 spectacles dont 23 créations et premières françaises. Notre attention se portera sur *TURNING_motion sickness version*, nouvelle création du chorégraphe italien Alessandro Sciarroni pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, *Rules of the game* du chorégraphe américain Jonah Bokaer, *Combat de Carnaval* et *Carême* d'Olivia Grandville et la nouvelle performance de l'artiste flamand Jan Fabre au vélodrome Georges-Prével du Parc de la Tête d'Or dans le cadre de l'exposition *JAN FABRE – STIGMATA – Actions & Performances 1976-2016* au Musée d'art contemporain de Lyon du 30 septembre 2016 au 15 janvier 2017.

L'exposition *Temporary Title, 2015* de Xavier Le Roy au Centre Pompidou du 15 au 18 septembre, avec le Festival d'Automne à Paris

Le chorégraphe français Xavier Le Roy réinvesti les salles du Centre Pompidou après *Retrospective* présenté au printemps 2014. Ce nouveau projet, qui tire sa genèse d'une précédente pièce intitulée *low pieces*, se présente comme une exposition chorégraphique où visiteurs/spectateurs sont invités à découvrir des paysages organiques en construction et à converser avec une quinzaine d'interprètes nus.

Trisha Brown : *In Plain Site*, du 17 Au 19 Septembre 2016 à Paris

Après l'excellente *Roof Piece* sur les toits du Centre National de la danse à Pantin la rentrée dernière, la compagnie de Trisha Brown revient à Paris afin de présenter une sélection des pièces « in situ » du programme *Trisha Brown: In Plain Site* dans quatre institutions culturelles parisiennes : *In Plain Site* sera présenté au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et au Palais Galliera, nous aurons la chance de voir [pour la première fois en France] la performance mythique *Man Walking Down the Side of a Building* à la Fondation Cartier pour l'art contemporain et *Accumulation + Group Primary Accumulation With Movers* au Théâtre National de Chaillot.

Festival Plastique Danse Flore au Potager du Roi à Versailles le 24 et 25 septembre 2016

Un excellent weekend en perspective ! La 10ème édition du festival Plastique Danse Flore propose – comme à son habitude – une excellente programmation artistique dans un magnifique cadre bucolique. Nous retrouverons le duo Jonas Chéreau et Madeleine Fournier, le danseur et chorégraphe Kevin Jean et la danseuse et chorégraphe espagnole Aina Alegre. Nous retrouverons également deux créations in-situ : *Étale*, dernière pièce de Myriam Gourfink et une nouvelle version de Notre Danse de la chorégraphe [Mylène Benoit](#).

Portrait Lucinda Childs, Festival d'Automne à Paris

Pour sa 45e édition, Festival d'automne à Paris invite, entre autre, la chorégraphe américaine Lucinda Childs – l'une des chefs de file de la « danse post-moderne » américaine dans les années 1970 – à présenter des pièces récentes ou historiques de son répertoire ainsi qu'une exposition retraçant son parcours et ses recherches. Nous pourrons voir notamment ses « Early Works » sous la forme de deux programmes présentés conjointement au CND Centre national de la danse et à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers du 27 au 30 septembre. Une grande exposition monographique *Lucinda Childs, Nothing personal 1963-1989* sera également présentée au CND Centre national de la danse et à la Galerie Thaddaeus Ropac à Pantin à partir du 24 septembre. Le Théâtre de la Ville et le Théâtre du Châtelet présenteront quand à eux respectivement *Dance* (avec le Ballet de l'Opéra de Lyon) et *Available Light*, deux pièces emblématique de la chorégraphe.

Photo : Xavier Le Roy, Temporary Title, 2015 © Peter Greig

Par Ma Culture

Publié le 01/09/2016



**Xavier Le Roy –
Temporary Title, 2015**
Du jeu. au dim., Centre Pompidou.

**Xavier Le Roy –
Temporary Title, 2015**

14h-20h (du jeu. au dim.), Centre Pompidou, place Beaubourg, 4^e, 01 44 78 12 33. (11-14 €).

▶ Avec *Temporary Title, 2015*, le metteur en scène et chorégraphe Xavier Le Roy prolonge son spectacle *Low Pieces* (2012), axé, entre autres, sur l'animalité, en exposant les corps de dix-huit interprètes au Centre Pompidou. Pendant toute une journée, *Temporary Title, 2015*, pour lequel Le Roy a collaboré avec Scarlet Yu, danseuse et chorégraphe originaire de Hongkong, déploie ses vagues de corps en proie à des transformations lentes et permanentes. Et le public de déambuler à sa fantaisie au milieu de ce mouvement continu.

SOMMAIRE

n°1419
du 15 au 21
septembre 2016

Politis

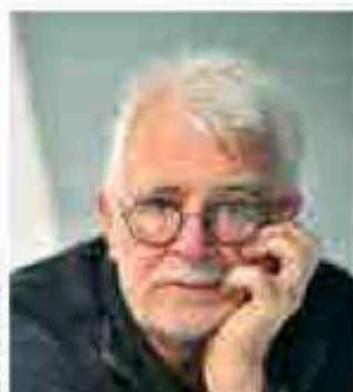
Pour être informé de l'actualité
de Politis, inscrivez-vous
à notre lettre d'info gratuite



PAULINE LE GOFF/AFP



MARC ATTALI



LOÏC VENARD/AFP

Les visages de la semaine : Samuel Gontier / Jean-Louis Comolli / Krystian Lupa

4 | **ÉVÉNEMENT**

**LA LOI TRAVAIL A-T-ELLE
UN AVENIR ?**

6 | **À FLUX DÉTENDU**

8 | **SEMAINE**

Juncker vs Barroso - Les Jeux paralympiques à la télé - La purge se poursuit en Turquie - Syrie : la trêve et après... Canal moins - Pesticides : encore Triskalia ? ADT-Quart Monde écrit à *Valeurs actuelles*

12 | **ENTRETIEN**

MICHÈLE RIOT-SARCEY

3 - Suite de notre série des grands entretiens de la rentrée

14 | **ANALYSE**

Catalogne : la guerre des nerfs

16 | **REPORTAGE**

Bretagne : la ruée vers les métaux rares - Le mirage de la mine « propre »

19 | **RÉCIT**

Journal de bord d'une enseignante en Seine-Saint-Denis

21 | **DOSSIER**

**TÉLÉVISION :
À DROITE TOUTE !**

Le petit écran se décomplexe - Le ballet des chroniqueurs - Entretien avec le journaliste Samuel Gontier - Dans la ligne de mire

26 | **CULTURE**

**LIVRE. DAECH, LE CINÉMA
ET LA MORT,
DE JEAN-LOUIS COMOLLI**

Danse. *Temporary Title 2015*, de Xavier Le Roy - Musique. *Tracé provisoire*, de Dominique Pifarély - Cinéma. *Victoria*, de Justine Triet - Théâtre. Krystian Lupa publie un essai sous forme de « lettres aux acteurs »

30 | **COURRIER**

Le magma nu

DANSE

Avec *Temporary Title, 2015*, le chorégraphe Xavier Le Roy propose au public de prendre part à un étonnant *work in progress* organique.

≡ Jérôme Provençal

Apparu dans le champ de la danse contemporaine au tout début des années 1990, Xavier Le Roy fait partie – aux côtés, entre autres, de Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Christian Rizzo, Myriam Gourfink, Alain Buffard et Jérôme Bel – de cette génération de chorégraphes qui a fait souffler un vent puissant de renouveau sur la scène française. Titulaire d'une thèse en biologie moléculaire, il évoque un laborantin lunaire, à la silhouette longiligne d'éternel jeune homme, n'ayant de cesse d'expérimenter au fil d'un parcours éminemment atypique, marqué par le sens de la créativité ludique autant que par le goût de la recherche scientifique. *Self Unfinished* (1998), *Product of Circumstances* (1999), *Giszelle* (2001) et *Le Sacre du printemps* (2007) figurent parmi ses pièces-prototypes les plus emblématiques.

Depuis quelques années, Xavier Le Roy investit régulièrement des lieux d'exposition pour y concevoir des projets hors format – quelque part entre installation, danse et performance – impliquant souvent une participation active du spectateur. Présenté au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'automne, *Temporary Title, 2015* s'inscrit pleinement dans

cette démarche. Élaborée avec la collaboration de la danseuse/chorégraphe hongkongaise Scarlet Yu, cette création – qui reprend en les remodelant des matériaux utilisés dans *Loiu Pieces* (2011) – prend la forme d'une exposition en mouvement(s), au contenu et aux contours continuellement changeants. Entrant, se déplaçant et sortant à leur guise, les visiteurs/spectateurs découvrent ainsi une œuvre pour le moins étonnante.

Celle-ci se compose en effet des corps de 18 interprètes, hommes et femmes (dont Xavier Le Roy et Scarlet Yu eux-mêmes), tous aussi nus qu'au jour de leur naissance. Tous ces corps se mêlent et se démêlent, se rapprochent et se décrochent, s'isolent ou s'agglomèrent, générant des formes variables (animales, végétales, minérales...), pas toujours identifiables, au gré de leurs évolutions dans la salle d'exposition. Parfois, l'un(e) des interprètes s'extrait du corps commun et, abandonnant le geste pour la parole, s'attache à nouer un dialogue intime avec l'un ou plusieurs des visiteurs/spectateurs. Intégré en douceur – chacun restant évidemment libre de participer ou pas –, le public intervient ainsi comme un élément actif tout au long de ce très singulier *work in progress* organique et collectif. ●

Temporary Title, 2015, du 15 au 19 septembre au Centre Pompidou, Paris 1^{er}, 01 44 78 12 33.



Les frontières de l'art

LE 20 SEPTEMBRE 2016

Il y a bien longtemps maintenant que les galeries ne se contentent plus d'aligner sagement peintures et dessins sur des cimaises ou de présenter des sculptures. Photos, vidéos, installations, performances y ont naturellement trouvé leurs places et plus personne ne s'offusque aujourd'hui d'être confronté à une forme non traditionnelle de l'art. Ce qui est nouveau, en revanche, c'est la porosité qui existe désormais entre une certaine partie des arts dits « vivants » et les arts plastiques, c'est-à-dire deux modes d'expression qui ont des temporalités et des manières d'intégrer le spectateur différentes. On a vu, par exemple, l'an passé (<http://larepubliquedelart.com/exposer-la-danse-et-la-musique/>), la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaecker présenter au Wiels de Bruxelles, puis au Centre Pompidou, une de ses pièces, *Vortex Temporum*, qui dure normalement une heure, sous la forme d'une exposition ouvrant aux horaires habituels des musées (soit une dizaine d'heures par jour, six jours sur sept). Et l'année précédente, Xavier Le Roy avait conçu, dans le cadre du « Nouveau Festival », une exposition spécifique à partir de ses propres chorégraphies, *Rétrospective* (<http://larepubliquedelart.com/les-arts-vivants-au-musee/>). Jérôme Bel, quant à lui, n'hésite pas à intervenir régulièrement dans les centres d'art, tandis que son complice et camarade Boris Charmatz a lui-même créé à Rennes un « Musée de la danse ». Plus que jamais, donc, arts de la scène et arts plastiques se superposent et on attend avec impatience la carte blanche donnée cet automne à Tino Sehgal, cet ancien danseur qui est passé complètement du côté de la présentation en musées et institutions (il a même été Lion d'Or à la Biennale de Venise en 2013) et qui va prendre possession de l'intégralité du Palais de Tokyo (on y reviendra).

La semaine dernière, le même Xavier Le Roy a présenté, toujours au Centre Pompidou, une étonnante exposition-chorégraphie, *Temporary Title, 2015*, qui s'inscrit parfaitement dans cette mouvance, et qui fait suite à une de ses précédentes pièces, *Low Pieces*. On y voit un groupe de danseurs, nus, toujours au sol, emmêlés les uns dans les autres, qui composent une meute, un paysage végétal ou minéral, comme on veut, et qui évolue lentement dans l'espace. De temps à autre, un ou une danseuse s'extraie du groupe, dit son nom et demande à une personne du public s'il peut venir lui poser une question. Il ou elle s'approche alors et entame une conversation qui a l'air joyeuse et à laquelle les autres spectateurs ne participent pas. Et ce qui est surprenant, c'est qu'on réalise alors que l'intimité est beaucoup plus dans la relation que le danseur peut établir avec le spectateur que dans le fait, pour ce dernier, d'être confronté à des corps nus, dont on ne sait rien et qui demeurent presque des éléments abstraits. On comprend aussi que c'est la place de ce spectateur qui est mise en cause et que de simple regardeur, comme c'est généralement le cas dans les salles de spectacle, il peut passer à acteur d'une « chorégraphie-action » qui brouille les lignes en l'intégrant complètement.

La République de la culture – Mardi 20 septembre 2016 (Suite de l'article)



Alors s'il est un partenaire privé qui favorise ce genre d'initiative et qui s'est engagé depuis longtemps dans cette transgression des frontières de l'art, c'est bien la Fondation d'entreprise Hermès, qui, depuis 2011, a créé *New Settings*, une sorte de mini festival qui favorise la création de spectacles coécrits par des metteurs en scène ou des chorégraphes d'un côté et des plasticiens ou des designers de l'autre. Jusqu'à présent, *New Settings* se tenait dans les locaux plutôt restreints du Théâtre de la Cité internationale, mais cette année, il évolue et s'étend à d'autres théâtres, tout aussi soucieux de la mixité des genres. On pourra y voir, par exemple, *Corbeaux* de Bouchra Ouizguen, un spectacle qui a déjà été donné à la Biennale de Marrakech et qui met en scène ces femmes marocaines d'âge mur, issues de la tradition des Aïtas, qui interviennent dans les fêtes et les mariages (différentes dates au Centre de la Danse de Pantin, au Centre Pompidou ou au Théâtre de Gennevilliers). Ou *Monumental* de Jocelyn Cottencin, un spectacle à cheval entre installation, architecture, graphisme, vidéo et danse (les 17 et 18 novembre au Théâtre de la Cité internationale). Ou *Welcome to Caveland ! – La Nuit des des Taupes* de Philippe Quesne et *DGMFS (Dents, Gencives, Machines, Futur, Société)* de Lili Reynaud Dewar, un spectacle que l'artiste a conçu en séjournant à plusieurs reprises à Memphis, ville emblématique des conflits sociaux et raciaux (en novembre et décembre au Théâtre des Amandiers de Nanterre). En tout, c'est une douzaine de spectacles hybrides, donc souvent passionnants, qui seront présentés. Comme le dit Catherine Tsekenis, la directrice de la Fondation : « Cette sixième édition de *New Settings* accompagne des spectacles buissonniers qui favorisent les gestes précis nés de l'incertitude des rencontres. Les artistes expérimentent des modes d'expressions perméables aux outils de l'autre, aux pensées d'ailleurs, aux mouvements à venir, et qui transgressent leur savoir-faire et leur pratique. Leur œil et leur corps s'en trouvent profondément enrichis, acquérant ainsi une acuité nouvelle. » On ne saurait dire mieux.



La République de la culture – Mardi 20 septembre 2016 (Suite de l'article)

Enfin, à propos de frontières de l'art, je voudrais parler de l'exposition de Takashi Murakami qui se tient actuellement à la galerie Perrotin, *Learning the Magic of Painting*. Pour être tout à fait honnête, je n'ai jamais été très sensible à l'art pop et flashy, nourri de mangas et de jeux vidéo, de l'artiste japonais. Mais comme l'exposition dure jusqu'à la fin décembre (une durée tout à fait inhabituelle pour une exposition en galerie) et qu'elle occupe tous les espaces de la galerie Perrotin, on se dit qu'elle doit avoir un caractère particulier, qui doit la rendre exceptionnelle. Et effectivement, on est frappé, en la parcourant, par le nombre (plus de 40), l'ampleur et la diversité des œuvres présentées. On y retrouve certes l'alter ego de l'artiste, Mr DOB, les fleurs multicolores et les cranes qui ont fait sa signature, mais on y voit aussi une toute une série de peintures qui ont pour thème les arhats, c'est-à-dire les 500 disciples clairvoyants de Bouddha, que Murakami a réalisées en réaction au tremblement de terre et au tsunami de 2011 qui ont profondément changé l'orientation de son travail. On y voit encore des peintures de la série Ensō, qui renvoie au zen japonais (l'Ensō, qui veut dire le cercle, symbolise le vide, l'infini, l'unité) et qui font preuve d'un minimalisme peu courant chez l'artiste. Ou des diptyques et des triptyques qui rendent hommage à Bacon en révélant les blessures et les tourments de l'âme. On se dit donc que Murakami a gagné en épaisseur et en profondeur, lorsqu'on entre dans une salle entièrement consacrée à une série de toiles apparemment elles-mêmes constituées de morceaux de toiles plus anciennes qui se déclinent en ...sacs à main. On sait que l'artiste revendique le fait de marcher sur la ligne étroite qui sépare l'art de la mode et qu'il a d'ailleurs déjà fait des sacs pour Vuitton, mais on est quand même surpris de voir cela au sein même de la galerie. Jusqu'à présent, c'était dans la boutique de celle-ci, où se vendent ses multiples produits dérivés, ou dans les magasins branchés que l'on trouvait ce genre de produit, pas à côté de ses œuvres les plus ambitieuses. Pour autant, on ne peut pas acheter le sac individuellement et le sac et la toile forment une seule et même œuvre qui n'a pas de fonction utilitaire. Mais le message est néanmoins clair et une nouvelle frontière est franchie. Pas forcément celle qu'on souhaiterait le plus...

-Toute la liste des spectacles produits ou coproduits par *New Settings* est en ligne sur le site de la Fondation Hermès (www.fondationentreprisehermes.org)

-Takashi Murakami, *Learning the Magic of Painting*, jusqu'au 23 décembre à la galerie Perrotin, 76 rue de Turenne 75003 Paris (www.perrotin.com)

Images : Xavier Le Roy, *Temporary Title*, 2015, © Peter Greig ; Lili Reynaud Dewar, *Première étape de fabrication d'un Grillz*, *Gabys Jewelry New York* 2016 ; Takashi MURAKAMI, *Homage to Francis Bacon (Three Studies for Portrait of George Dyer (on light ground))*, 2016, Acrylique, feuille de platine et d'or sur toile montée, sur châssis en aluminium / Acrylic and platinum and gold leaf on canvas mounted on aluminum frame, Chaque : 100 x 100 cm / Each : 39 3/8 x 39 3/8 inches, Photo : Claire Dorn © 2016 Takashi Murakami/Kaikai Kiki Co., Ltd. All, Rights Reserved. Courtesy Galerie Perrotin

Patrick Scemama



XAVIER LE ROY, TEMPORARY TITLE, 2015

Après *Rétrospective* de Xavier Le Roy présenté en hiver 2014 dans la Galerie sud (aujourd'hui rebaptisée galerie 3) dans le cadre d'Un Nouveau Festival et l'exposition *Work/Travail/Arbeid* de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker en l'hiver dernier, le Centre Pompidou poursuit sa politique d'ouverture au spectacle vivant dans ses espaces muséaux en invitant une nouvelle fois le chorégraphe français Xavier Le Roy à présenter sa dernière création dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Avec ce nouveau projet conçu pour des espaces d'exposition, et à l'instar de ses précédentes propositions pour des espaces muséaux, Xavier Le Roy prolonge ses recherches chorégraphiques aux travers de nouveaux cadres de monstration et de temporalité. *Temporary Title, 2015* développe des matériaux abordés dans une création antérieure créée en 2010, *Low Pieces*, spectacle qui a acquis depuis ses présentations cahoteuses au Festival d'Avignon 2011 l'aura d'une pièce culte.

La précédente exposition intitulée *Rétrospective* explorait déjà différents matériaux chorégraphiques basés sur des solos créés entre 1994 et 2010 et son précédent spectacle *Sans Titre* (2014), qui se passait entièrement dans le noir, trouvait écho dans différents travaux antérieurs du chorégraphe conçus pour des espaces d'exposition plongés dans l'obscurité. Des allers retours entre théâtre > musée et musée > théâtre qui viennent nourrir notre regard de spectateur et notre appréhension du geste et de l'espace.

Une moquette noire recouvre toute la surface d'exposition de la galerie 3. Assis sur le sol, contre les murs et les baies vitrées (opaques pour l'occasion), les visiteurs dessinent inconsciemment un périmètre autour des danseurs. L'atmosphère de la salle oscille entre pénombre et lumière naturelle, silence et brouhaha. Au centre, une quinzaine de corps entièrement nus, débarrassés de tout artefact, traversent ensemble une succession d'actions que chacun identifiera selon sa propre perception. L'horizon y est étonnamment bas et les silhouettes, en contre jour, deviennent selon le point de vue, des sculptures.

Ma culture.fr – Mardi 20 septembre 2016 (Suite de l'article)

Des magmas de chair, des corps s'entrelacent et dessinent des amas rocheux. Des bras et des jambes se tendent vers le ciel et vacillent comme des herbes sous la force du vent. Des mouvements répétitifs, saccadés, quasi mécaniques laissent entrevoir quand à eux des corps robotiques. Une dernière figure – animale – vient boucler le cycle des métamorphoses : les danseurs marchent à quatre pattes, arpentent lentement l'espace comme une horde de félin en attente, se roulent sur le dos et se lovent les un contre les autres. Certains se détachent alors de la meute, aïe seul, capte le regard d'un spectateur et lui demande « Hello, my name is ... Can I ask you a question ? » avant de s'approcher lentement vers lui pour entamer une discussion.

À l'instar de *Low Pieces* qui débutait (en pleine lumière) et se terminait (dans le noir complet) avec une discussion avec le public, *Temporary Title, 2015* continue d'explorer les frontières sociales entre visiteurs/danseurs à travers le concept de dialogue. Nus, offerts aux regards et sans pudeur, chaque danseur anime de petits conciliabules avec un spectateur. On y parle d'apprentissage, de sentiments amoureux, de *healing process*, du temps qui passe, de voyage... autant de sujets qui ont pour points communs la notion d'évolution et de transformation. Émerge de ces différentes rencontres un plaisir personnel de voir des danseurs qui suivent depuis maintenant plusieurs années le travail du chorégraphe et qui ne cessent eux aussi de re-questionner leur travail et leur rôle d'interprète. « C'est un vrai travail collectif, chacun apporte son expérience personnelle, c'est extrêmement enrichissant » confie un danseur lors d'une conversation sur la subtilité entre les verbes *teach* et *learn*.

Quand les barrières tombent, s'échappent parfois de ces récits et de ces témoignages des instants précaires où « l'autre » devient un alter ego éphémère. *Temporary Title, 2015* est un bel objet contemplatif dont on ressort serein et qui, à défaut d'être aussi radical et percutant que *Low Pieces*, crée d'étonnantes espaces de proxémie rarement ressentis dans un musée ou au théâtre.

Vu au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Conception, Xavier Le Roy. Collaboration artistique, Scarlet Yu. Avec Alexandre Achour, Jorge Alencar, Salka Ardal Rosengren, Saša Asentić, Christian Bourigault, Sherwood Chen, Christine De Smedt, Ben Evans, Luis Miguel Félix, Zeina Hanna, Alice Heyward, Becky Hilton, Hélène Iratchet, Xavier Le Roy, Neto Machado, Sabine Macher, João dos Santos Martins, Amaara Raheem, Jan Ritsema, Scarlet Yu. Photo © Peter Greig.

Par Wilson Le Personnic

TEMPORARY TITLE, 2015

CONCEPTION XAVIER LE ROY
CENTRE GEORGES POMPIDOU

« Temporary Title, 2015 est une exposition conçue avec dix-huit interprètes se relayant pour former et déformer des groupes et composer un paysage en perpétuelle transformation. »

L'HOMME, CET ANIMAL INOÛI

— par *Christophe Candoni* —

Vitres obstruées, moquette sombre, temps suspendu. Dans une cage semi-obscur, l'homme-lion traîne, nu et silencieux, sa silhouette féline et alanguie. Lentement, il marche, erre, à quatre pattes, le pas souple et chaloupé, en meute ou isolément. Un sentiment de douce inquiétude envahit le spectateur contemplant une étrange animalité se déployer au cours de subtils déplacements interrompus par des moments de soudain repos. Pendant quatre demi-journées successives, Xavier Le Roy a investi le Centre Pompidou, où il avait déjà proposé une rétrospective en 2014 au cours de laquelle il « exposait » des danseurs qui revisitaient quelques-uns de ses emblématiques solos. L'intention de l'artiste est singulière dans la mesure où ce qu'il appelle « exposition » s'apparente bien à une œuvre vivante, performative, car animée par l'énergie organique d'un groupe de dix-huit interprètes qui se relaient et se meuvent dans un geste

LENTEUR CHIMÉRIQUE

— par *Johanna Pernot* —

Généralement, on part de modèles vivants pour créer des sculptures. Xavier Le Roy fait l'inverse : il transforme les corps en sculptures. Pas de musique : le silence pur, dans lequel se déplace la beauté blanche des danseurs, lisses et nus comme des statues. Ou comme des prédateurs. Car il y a quelque chose d'inquiétant et de félin dans cette lenteur à quatre pattes, ces poses alanguies, cette nudité qui rôde, tous ces culs tendus dans l'arène des spectateurs aux regards barreaux. La meute semble épier, attendre quelque chose. S'agit-il d'explorer, de questionner notre frontière avec l'animalité ? De réfléchir à notre façon d'habiter l'espace ? D'être sujet ou objet, dehors ou dedans ? Xavier Le Roy exige de nous, Parisiens pressés, un autre rapport au temps. Le mot de passe ? Ralentir. L'attente lente agace, et puis on cesse de se ronger les ongles. Et on admire. On touche le corps du silence ; on a le sentiment d'une présence ; celui du

esthétique et chorégraphique évident. Il met en valeur la beauté et l'expressivité des corps offerts à la vue dans un dénuement radical. Au mouvement s'adjoit la parole adressée très intimement à une personne de l'assistance avec qui un danseur va s'entretenir en retrait sur des questions futiles ou existentielles proposées à voix basse, et à qui il offre son écoute attentive. L'art, conceptuel, de Xavier Le Roy, ancien étudiant en biologie moléculaire, est d'observer les corps et les êtres, d'interroger le rapport à l'humain comme individu seul ou en groupe, et de mettre en scène performeurs et spectateurs comme une communauté communicante. De toute beauté, « Temporary Title, 2015 » est une proposition déconcertante, fauve mais pas si sauvage.

vide aussi, au risque de suivre dans sa sieste le troupeau rassemblé dans la pénombre. Puis c'est une naissance collective, un lendemain de bacchanale – une sculpture à cent doigts se balance. Et de nouveau, les corps se déploient dans leur marche léonine, hiératique : on s'attendrait presque à ce qu'ils nous posent comme le sphinx une énigme. Justement, voilà que l'un s'approche, salue et demande : « What is aging? » Ou bien : « Que ressentez-vous quand vous tombez amoureux ? » Et on ne sait plus qui, du spectateur pétrifié ou de la statue qui s'humanise, est le plus vivant. Le faune s'installe alors à nos côtés, prêt à séduire – et on se dégèle, on s'abandonne au plaisir de la rencontre, d'une intimité inédite, hors du temps, avec cet être chimérique.